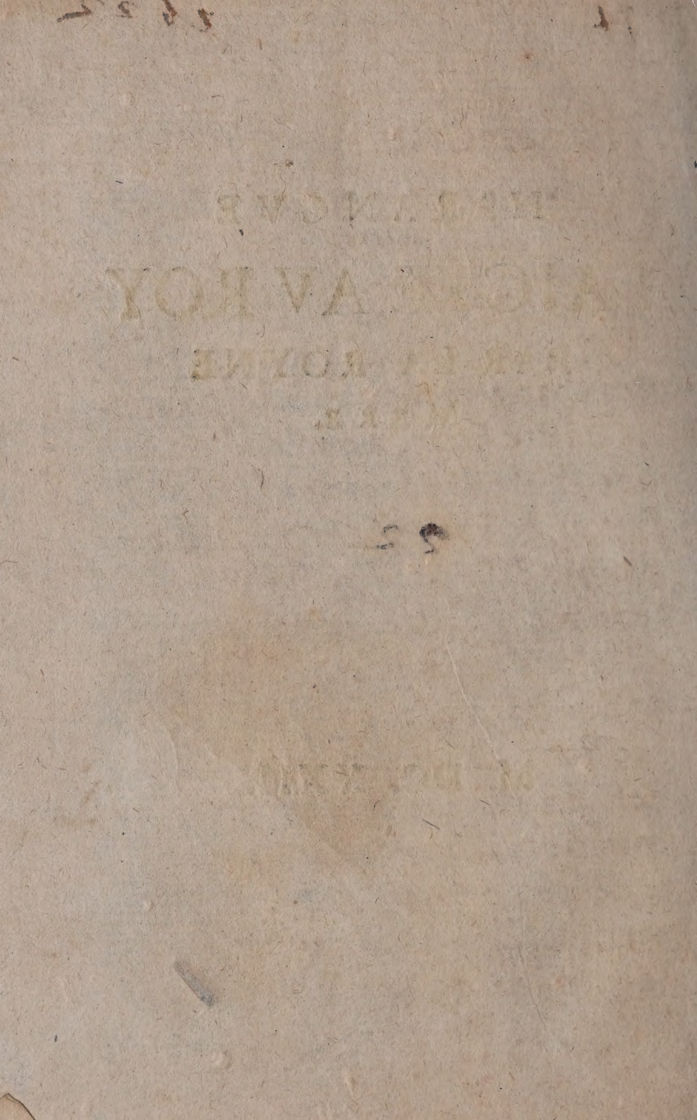
HARANGVE FAICTE AV ROY PAR LA ROYNE MERE.

M. DC. XXII.



HARANGVE FAICTE AV ROY, PAR LA ROYNE Mere.

IE ne ſçay, Monſieur mon fils, ſi ce qu'on eſtime auoir apporté des changemens à tous les cœurs de voſtre Eſtat, a diminué quelque choſe de l'apprehenſion que i'auois de vous parler, de crainte de vous deſplaire, ou ſi voſtre viſage me monſtre veritablement vn eſprit entierement deſuelopé des charmes des mauuaiſes impreſſions qu'on vous auoit données de moy : mais il me ſemble comme ma langue commence à ſe délier, que vos oreilles ne ſe peuuent plus auſſi fermer à ma voix, & que tous mes ſens ſont eſ-

galement rauis & satisfaits les vns des autres; Il est vray que les approches de ceste douce reconciliation me troublent encores, & me veulent tousiours faire voir autour de vous vne ombre qui me defend la parole; mais ie me resious en mon bon heur present, & me semble quand ie le considere apres vne lógue & dure souffrance que ie vien de vous mettre vne autre fois au monde: ceste grace qui feroit oublier toutes mes peines passees, & ie n'en parlerois point, si ie ne croyois que mon silence me rendist aussi coulpable à ceste heure qu'il m'est permis de parler, comme faisoit la parole alorsqu'on m'imposoit le silence, à fin que les restes de ceste domination ne renaissent de sa cendre

par ma faute, & qu'al'heureux retour de vostre bon naturel, ie vous laisse encores ceste satisfaction de reuoir vostre mere auec son innocéce, si vous estes du tout libre à iuger de ses intentions par les raisons & les necessitez de sa procedure. Les incertitudes que i'auois trouuee entre les Grands dãs la foiblesse de vostre bas aage, la crainte d'vn corps formé dans l'Estat, qui l'a mis autrefois à la veille de sa ruyne, l'apprehension d'vn estranger puissant & entreprenant qui y auoit tousiours contribué, & la preuoyance que i'auois mise à tout, sont les pretextes de ma condemnatió; ie vous laisse à les interpreter: mais ie ne considerois point tant mon desastre en mon bannissement & en ma prison, que les malheurs

qui le doiuent ſuiure: car ie voyois bien qu'on ne vous auoit rendu mes deportemens ſi odieux que pour de treſ-grandes raiſons, & pour ietter ſur ma ruyne les fondemens d'vne monſtrueuſe puiſſance. Il eſt vray qu'il y auoit peu d'apparence à ſe perſuader que ceux qui ne ſe cognoiſſoient il y auoit ſi peu de temps que parmy le meſpris de la Cour, euſſent de ſi hautes penſees; mais quand ie me repreſentois que les traicts de leur premiere audace auoiét porté cótre la mere du Roy, iuſques à la rendre en eſtat de coulpable & preuenue de mort, ſi la miſerable reſerue de ſa vie n'euſt encores couuert quelques ſecrets de leurs deſſeins, qu'ils s'eſtoient emparez de voſtre eſprit & de voſtre per-

ſonne: que de honteux mendians de repas ils engloutiſſoient tout d'vn coup les millions, ſans teſmoigner aucun ſoulagement à leur auidité: que de laſches & cómuns complaiſans ordinaires, ils s'eſleuoient d'vn plein vol par deſſus les Princes, & qu'ils portoient deſia à l'alliance de voſtre ſang, ſans que cela leur ſemblaſt trop, ny trop reſpectueux : ie dis alors que ceux qui ſe faiſoient dés l'entree leur Prince & leur ſouuerain bienfaicteur leur compagnon, feroient bien toſt leur Maiſtre leur eſclaue. Ces penſees ne me tomboient pas dans l'eſprit pourtant, par quelque deffiance que i'euſſe de voſtre courage, car ie ſçauois bien que vous teniez trop du ſang genereux de voſtre Pere, pour

ſuccomber par ceſte partie; mais ie voyois que voſtre extreme bóté s'eſtoit laiſſée preuenir par leurs artifices d'vne ſi grande confiance que c'eſtoit auſſi vne neceſſité à la fin comme ils auoient deſia abuſé d'elle qu'ils abuſaſſent auſſi de voſtre perſonne & de voſtre Eſtat. Les mauuaiſes ſemences prennét facilement & ſe haſtent d'eſtendre leurs racines, de peur d'eſtre ſurprinſes en leur croyſſáce. Vous ne leur euſtes pas ſi toſt liuré voſtre amitié, qu'ils tirerent voſtre authorité à eux, & ſans mettre difference entre voſtre faueur & la puiſſance Royale, ils ſe firent en vn meſme inſtant, & fauoris du Prince, & Princes de l'Eſtat. Cela ne ſe pouuoit mediter, Monſ. mon fils, qu'auec vne pernicieuſe conſequence,

ſequence, parce que s'ils n'euſſent eu l'ame atteinte que du ſeul deuoir & de la ſeule amitié qu'ils deuoient à la voſtre, comme ils vous faiſoient croire; ils ſe fuſſent eſtimez tous heureux ſous la ſeule grace de vos inclinations, ſans rechercher vn autre heur & vne autre fortune dans l'vſurpation de voſtre puiſſance: Et s'ils ne croyoient pas que ceſte amitié Royale fuſt aſſez pour des ſimples chaſſeurs à loüer, & s'il leur en demeuroit quelque ſentiment de diſcretion, qui ne paſſaſſent pas iuſques au meſpris, qui ne pouuoit ſe former ſans infidelité, il falloit pour le moins, que ce qu'ils deſiroient pour l'appuyer fuſt limité de ce que vous leur pouuez donner au dedans de voſtre maiſon pour les

maintenir aupres de vous, & non pas de tout ce que l'Estat pouuoit souffrir, & ne pouuoit souffrir pour dominer aussi bien dans l'Estat que dãs vostre maison. Et puis s'ils eussent eu le moindre de ces bons mouuemẽs, ou si ceux qu'ils auoient n'eussent couué de la desloyauté, ils eussent aymé vostre authorité en vous, & ne vous l'eussent pas insensiblement soustraicte sous vne vaine ombre de descharge & de soulagement, pour en disposer par leurs seules deliberations. Il ne s'est iamais veu rien de plus monstreux, Mons. mon fils, que de les voir passer ainsi du vol de la Crecerelle au gouuernement d'vne si puissante Monarchie. Quelques autres eussent eu peur d'y faillir, scachant combien

tous ces grands changemens ſont dangereux, mais la ſeule hardieſſe qu'ils eurent en ceſt apprentiſſage teſmoignoit bien qu'ils ne ſe ſoucioiét que d'eſtablir leur puiſſance, pour ſe rendre de ſeruiteurs, aymez & neceſſaires, & de fauoris, fauorables à leur Prince. Ie ne doute pas que vous n'ayez paſſé par tous ces ſentimens: du commencement que voſtre ieune courage ne ſe donnoit qu'aux inclinations de ſon aage, & que voſtre eſprit eſtoit encor capable de toutes impreſſions, eux qui eſtoient eternellement attachez à toutes vos heures & à tous vos momens, & qui ſçauoient que voſtre naturel eſtoit ſi bon qu'il ne failloit que peu de complaiſance pour le gagner, s'y ſceurent aſſez bien

gouuerner. Ceſte entree leur fut ainſi fauorable, & voyant que la nouueauté vous en eſtoit auſſi plaiſante, ils s'imaginerent bien que vos conſiderations ne s'eſtendans pas à l'heure plus auant que vos inclinations, puiſque vous leur donniez auec tant d'applaudiſſement les choſes, comme ſi vous pouuiez eſtre ſans conſeil, le libre diſpenſateur de tout: en ceſte premiere chaleur vous leur donneriez tout de meſme les choſes de l'Eſtat: Et voila d'où ſont venus les artifices de la conſpiration qu'ils executerent contre moy, & la trame de tous mes malheurs, depuis qu'ils virent que ce premier coup leur auoit ſi bien reuſſi, dequoy euſſent ils douté auſſi? Ce ne fut pas aſſez d'auoir leué le pre-

mier obſtacle à leur ambition, pour s'approprier donc la puiſſance ſouueraine il falut caſſer, chaſſer, ou rendre muets tous les vieux miniſtres de voſtre Eſtat, & aux plus puiſſantes charges en eſtablir de nouueaux, pour ſe faire autant de creatures & de partisãs: Ils diſpoſerent ainſi des penſions & des penſionnaires, ils ietterent en ſuitte dans voſtre eſprit le ſoupçon de tous les Grands, afin de ſe faire voir les ſeuls en qui vous peuſſiez auoir confiance: Ils vſerẽt des premiers à leur mode, ils firent l'amour aux Principautez ſouueraines, ils demarierent les autres Princes, ils vous firent authoriſer d'autres mariages iniuſtes, violẽts & ſcandaleux, pour ſe faire Empereurs ou de leurs deſcendans, &

ſemerent en ſi peu de temps tant de meſcontentemens dans voſtre Royaume, qu'il falut qu'il y en euſt vn eſclat, il reuſſit encor à leur aduantage, car le vent impetueux qui ſouffloit dans les voiles de leur fortune, ne relaſchoit point ſon haleine, & apres auoir ainſi tout remis, les loix, les finances, les places, les Prouinces & les Princes ſous leur main & ſous leurs pieds, ils voulurent triompher de vos armes. Ie vous laiſſe à penſer M. mon fils, ſi les ennemis ne deuoiét pas craindre de voir l'eſpee de voſtre cholere en vne main ſi guerriere? Cela ne laiſſoit pas pourtát de monſtrer d'autant plus le deſbordement de leur audace. Car l'on pouuoit bien dire de ceux qui auoient touſiours le tiltre de ſou-

uerains dans l'ame, & qui par la conuenance ou le desguisement de leurs noms auoient essayé de s'approcher de la tige de nos Rois qu'ils en auoient des pensees certaines: iusques là vous ne sentistes point s'affoiblir les premieres violences de ceste passion de ieunesse que vous auiez pour eux; mais peu à peu comme ils virent tous ces succez si pleins d'allechemens, & toutes les faces de la grandeur qu'ils s'estoient proposees si riantes, les mauuaises pensees qui ont tousiours quelque chose qui ne se peut celer, leur firent changer de cœur; d'humbles & de complaisans, ils deuindrent vos familiers, iusques à de telles priuautez que des maris tant soit peu respectueux n'en voudroient pas vser de-

uant leurs femmes. Ce premier respect violé l'audace les surmontant peu apres, vos premieres tendresses se lassans aussi, vous commençastes à sentir tacitement leurs submissions se changer en maistrise, & vostre amitié ou faueur en necessité: Ie vous laisse à repenser la dessus combien de fois ils ont fait des violences à vostre esprit par la consideration, & combien de gehennes & de tyrãnies secrettes ils ont exercees sur vos volontez, ils s'en aduiserent bien dés l'heure sans le feindre, & sçachans que ces passions si desmesurees quand elles ont vne fois commencé à deschcoir ne remontẽt iamais, ils delibererẽt d'y pouruoir. Il faloit pour cela des conseils bien extremes: ils auoient

peur d'vn costé que la paix les tenans moins en consideration, fist aduancer vos refroidissemens, & de l'autre que la guerre n'apportast quelques autres grands changemens non preueus; neantmoins voyant aussi bien qu'il ne leur faloit plus que le tiltre dont ils faisoient les fonctions dans le Louure mesme, & qu'ils ny pouuoiét paruenir que par vn desordre general, sur l'appuy qu'ils auoient de leurs places, des intelligences qu'ils auoient practiquees en aparéce pour vous, dont ils estoient les maistres de la disposition de vos finances, & du commandement dans vos armees, qu'ils pouuoient tousiours tenir liez les vns aux autres, ils porterent à la guerre, le pretexte n'en estoit pas peu

ſpecieux, parce qu'il faut auſſi que voſtre authorité ſoit recogneue abſolue, ny l'entrepriſe n'en eſtoit pas difficile à perſuader à voſtre courage, mais s'il les faloit iuger par toutes leurs autres procedures, & par leurs monſtrueux progrez, ils voyoient encor plus loin, qu'en trauaillant pour voſtre gloire ils trauailloient pour leur ambition, & que pour vſurper il faloit abbatre ce party, parce que de trois il eut touſiours eſté le plus fort dans l'Eſtat, & quand il euſt eſté mis à bas, toutes ces fortereſſes eſpouuantables adioinctes aux leurs, les Princes & tous les Grãds morts ou ſous leur domination, vous meſmes n'en pouuiez eſchaper que par vn miracle nouueau: leurs creances ſecrettes & ſeparees

des voſtres dedans & dehors le Royaume, leurs practiques factieuſes principalement vers ſa Sainctetė, pour faire authoriſer à Dieu (ſi l'on pouuoit parler ainſi) leurs conſpirations & leurs violences, tant d'autres auec celles là dót vo⁹ n'auez peu encor voir que les ſoupçós, l'humeur de celuy qui leur inſpiroit les conſeils, bien que ſa nourriture fuſt eſloignee de toute grandeur, ſa qualité de parent aſſez recogneue: Toutes ces circonſtances qui ſont autant de coniectures neceſſaires, acheuoit bien de rendre ces profonds deſſeins pluſtoſt que le legitime pretexte autheur de ceſte guerre, & ie ne ſçay ſi ie dois paſſer iuſques là, que ce Dieu meſme qui eſt ialoux que la grandeur ne tombe qu'en-

tre les mains des Roys, en a voulu faire vn exemple. Ce ne sont pas mes pensees pourtant, d'aigrir d'auantage vos sentimens contre ce qui en demeure, car en fin puisque les desseins sont faillis, que l'Estat a changé de condition, & que son Roy est son maistre, ie ne sçaurois auoir pour moy de plus douce végeance que de n'en desirer point: il me sera bien plus fauorable d'en esteindre la souuenance, de crainte qu'elle ne me remette dans l'ame les troublemens & la terreur dont elle estoit saisie, quand ie me representois que ie verrois encor reuenir à vos costez ceste idole espouuantable auec sa resolution de mettre la derniere main à mes infortunes: mais ie voy qu'il y en a d'autres qui se sont releuez & for-

mez dás ce desordre, à qui ce chá-
gemét & la liberté que i'ay de vo⁹
approcher donneront de grandes
alarmes,ils sçauent qu'ils ont eu
part à beaucoup de conseils pas-
sez, ie ne doute point qu'ils ne fa-
cent encores tout ce qui leur est
possible pour empescher que vo⁹
n'eschappiez du tout à leurs im-
pressions, de peur que passant à
des mouuemens du tout contrai-
res,vous ne renuersiez sur euxvne
partie de vos ressentimens ; s'ils
cognoissoient mes intentions ils
en auroient moins de deffiance, &
ne croyroient pas que ma presen-
ce aupres de vous pust auoir d'au-
tres pensees que celles qui sont
deuës à la condition de mon sexe:
non, non, qu'ils ne me l'enuient
point, ie ne l'enuie pas pour la

douceur qu'elle m'apporte, ny pour la troubler d'vn ſoin deſormais inutil auec le voſtre. Et vous M. mon fils, ſi ce que i'ay creu dés le commencement eſt veritable, que voſtre cœur n'eſt plus à ceux qui me l'auoient oſté, penſez que le temps que les meres portent leurs enfans dans leurs entrailles ne leur dure que pour le grand deſir qu'elles ont de les voir au mõde, & que dés l'heure qu'elle les peuuent voir elles voudroiẽt que leurs yeux en fuſſent inſeparables. Ie diray pour eux, que ceux qui n'ont peu reſiſter au torrent d'vne fortune ſi rapide, n'en ſont pas pour cela tous coulpables, qu'ils diſent pour moy que mon ſouuerain bien conſiſte donc en voſtre amitié & en voſtre veuë, & que

vous m'en deuez laiſſer iouyr: Ceux qui intereſſoient par tout leurs deſſeins ambitieux n'en peuuent plus, celuy qui conſeilloit tous n'a plus de voix, tous les cœurs ſont remis à vous, & tous vos peuples fideles beniſſét Dieu: ſi vous me laiſſez ce ſeul contentement qui me reſte de viure auprès de vous, ie n'auray plus de plus celebres penſees que de le prier auſſi que vos conſeils faſſent reflorir voſtre authorité dedans & dehors le Royaume, voſtre courage vos armes, & Vous voſtre Iuſtice.

FIN.